



Adveniat regnum tuum
 Dieu protège la France!
 Jeudi 7 novembre. — SAINTIE LUCIE

MERCREDI 6 NOVEMBRE 1912
La journée

L'opinion à Sofia et à Athènes est que des agrandissements territoriaux doivent être accordés à ces Etats balkaniques. Ce point de vue sera-t-il adopté ? L'Autriche cependant semble revenir peu à peu à des idées plus raisonnables. Le bruit court que les Turcs auraient été enfoncés à Tchataldja. Les Bulgares ne seraient plus qu'à deux heures de Constantinople.

On attend 21 000 blessés à Constantinople où il y en a déjà 45 000.

Le sultan et le gouvernement turc s'approprient à quitter Constantinople pour gagner l'Asie.

M. Woodrow Wilson, démocrate, a été élu président des Etats-Unis contre M. Roosevelt, progressiste, et M. Taft, républicain conservateur.

Une foule immense s'est portée ce matin vers le primatiale de Lyon où un service solennel a été célébré pour S. Em. le cardinal Coullié.

Le cardinal Amette a chanté la messe. L'éloge funèbre a été prononcé par le cardinal de Gibrilès, d'une voix forte et empreinte d'une sympathie profonde et communicative.

Après-midi, le cardinal Dubillard a présidé la séance de rentrée de l'Institut catholique.

M. Delcassé, ministre de la Marine, a quitté Paris pour se rendre à Nantes et à Saint-Nazaire. Il assistera demain au lancement du cuirassé « France ».

A Berlin, Guillaume II a reçu le marquis di San-Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

La Belgique s'approprie à prendre des mesures militaires considérables pour sauvegarder son existence.

Un soulèvement aurait éclaté dans la république africaine de Libéria.

La lutte scolaire

Les pères de famille catholiques de Saint-Cyr-des-Gâts viennent d'adresser à l'inspecteur d'Académie de La Roche-sur-Yon une lettre ouverte pour protester contre le maintien à l'école publique des garçons d'un manuel condamné supprimé à l'école publique des filles. Voici deux passages de cette lettre :

Pourquoi Mme Bouju, il y a trois ans, a-t-elle changé le manuel d'histoire, alors que son mari ne l'a pas voulu et ne le veut pas encore ? A-t-elle peur de l'école libre des petites filles ? Pourquoi aussi, soit dit en passant, prend-elle dans son école, qui n'a qu'une maîtresse, des petites filles qui n'ont que trois ans, alors qu'on ne permet pas de les recevoir avant l'âge de 5 ans dans les écoles libres, quand même il y a dans celles-ci deux ou trois maîtresses ?

Nous vous déclarons donc, Monsieur l'inspecteur que nos enfants iront à l'école tous les jours. Si M. Bouju les expulse le matin, ils retourneront le soir ; s'il les expulse le soir, ils retourneront le lendemain matin.

Nous avons gardé nos enfants à la maison pendant huit jours, après la première expulsion ; mais il n'en sera pas ainsi après les autres, dont l'inspecteur a menacé nos enfants ce matin.

Si vous ne voulez pas, comme M. Bouju le dit, nous retourner à l'école, venez-vous-même nous placer à la porte de la cour pour les arrêter ; si vous avez peur d'être mal reçu, envoyez les gendarmes, comme pour les inventaires, nous les attendrons tous les jours.

Puisqu'il vous a plu de nous maltraiter ainsi, sachez à qui vous avez à faire.

ÉCHOS DU CONGRÈS DE VIENNE

Malgré un usage supplémentaire, l'Éucharistie du 16 octobre, splendide numéro tout entier consacré au Congrès de Vienne, 64 pages et plus de 60 magnifiques illustrations sur papier de luxe, est épuisée, et pourtant les demandes continuent d'affluer à la porte de la cour pour les acheter ; si vous avez peur d'être mal reçu, envoyez les gendarmes, comme pour les inventaires, nous les attendrons tous les jours.

Puisqu'il vous a plu de nous maltraiter ainsi, sachez à qui vous avez à faire.

L'abonnement annuel à l'Éucharistie est de 5 fr. 50 ; s'abonner à cette luxueuse publication est le meilleur moyen d'être servi sûrement et sans retard.

Maillon de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Pour l'humanité

Nous devrions et voudrions écrire : pour la chrétienté. Mais nous comprendrions-on ? Nous écouterait-on seulement ? Bien que leurs peuples soient tous chrétiens, les gouvernements européens tremblent ou rougissent de parler et de s'être tués la langue au nom de la religion. Pensez donc ! ce serait retourner au moyen âge. A-t-on assez reproché aux puissances balkaniques d'avoir parlé de Croisade et de s'être tuées à la bataille au cri de : *Crois contre le Croissant !*

La franc-maçonnerie internationale a lâché la politique européenne. Elle a créé un respect humain qui transige toute la diplomatie. On ne peut plus, on n'ose plus négocier, gouverner, combattre au nom de Dieu et pour la cause de Dieu.

Il en résulte que le noble et généreux idéal chrétien a fait place à la politique des appétits. Tout au plus couvre-t-on ceux-ci, parfois, d'un masque humanitaire.

Eh bien ! ce serait le moment de mettre un peu de réalité et de sincérité sous ce beau masque.

Le sang humain coule à flots en Orient. C'est la guerre ! Oui, et si ce n'était que la guerre on pourrait se résigner à cette effusion de sang tout en se lamentant et en regrettant de ne pouvoir l'empêcher.

Mais il y a quelque chose de plus douloureux et de plus horrible que cette sublime horreur. A côté et autour de la guerre, courageuse et loyale, à côté de ses fatales hécatombes, il y a les massacres, les atrocités lâches, inutiles, barbares, les assassinats de femmes, d'enfants, de vieillards et de désarmés.

On ne peut plus le nier : les Turcs vaincus s'y sont livrés avec une férocité qui les met au ban de l'humanité.

En Albanie, en Macédoine, en Epire, en Thrace, ils ont peut-être plus assassiné et torturé dans leurs dévotions, qu'ils n'ont tué sur les champs de bataille, face à l'ennemi.

Leurs vieux instincts asiatiques se sont réveillés, sanguinaires, sadiques et lâches.

Les gouvernements européens l'ont si bien compris et les gouvernements turcs eux-mêmes de Constantinople s'en sont si bien rendu compte, que la principale préoccupation du moment est d'empêcher l'entrée dans la capitale des bandes de l'armée vaincue.

La police de Constantinople est renforcée. Avec l'agrément du ministre ottoman, les cuirassés des puissances ont franchi les Dardanelles et se sont embossés en face de la Corne d'Or, prêts à débarquer des troupes de secours pour empêcher les turques.

Enfin, on assure que la dislocation des restes de l'armée ottomane se fera à San-Stephano, de manière à les réexpédier en Asie sans passer par Constantinople.

C'est fort bien. Mais en Asie, que va-t-il se passer ?

S'imaginent-ils les sentiments exaspérés, les instincts inassouvis et la rage déçue que ces hordes à demi barbares vont remporter dans leurs contrées respectives ?

Ces hommes, on les a arrachés à leur foyer, à leur village, à leur vilayet lointain, en faisant miroiter à leurs yeux les perspectives les plus propres à passionner une âme musulmane.

On a surexcité leur fanatisme, on a aiguisé leur haine atavique et religieuse contre les « chiens de chrétiens », les *goyars*. Ils allaient en train tout leur saoul. Ils allaient voler de pillage en pillage, s'enrichir, et goûter toutes les joies bestiales du paradis de Mahomet. Bref, ils allaient à une fête, une fête où toutes leurs passions, toutes leurs haines, tous leurs appétits et tous leurs instincts grossiers et barbares seraient rassasiés.

Et voilà que là-bas ils n'ont rien vu, rien reçu, rien fait, sinon vu du sang qui coulait à flots, reçu des coups de leurs instructeurs ou des blessures de l'ennemi, fait des marches et contre-marches dans un pays désolé où il n'y avait plus rien à prendre, presque plus à égorger, à piller et à violer. Ils ont eu faim et froid. Ils ont horriblement souffert au lieu de jouir.

Et ils ont vu la prestigieuse inviolabilité de l'Islam s'écrouler avec fracas, le Croissant humilié, et réduite à l'impissance une croyance qui, à leurs yeux, s'identifiait avec la force. Dans leur déroute éperdue, ils ont eu, devant eux, avec eux les chefs devant qui ils tremblaient dans leur pays.

Rêves de jouissances grossières et sauvages, discipline, respect, autorité, prestige, tout s'est effondré en eux et autour d'eux.

Et, par-dessus tout, ils ont vu couler le sang ; assez pour en éprouver une grisserie fugitive, trop peu pour n'en avoir plus rien.

Et voilà qu'on va lâcher ces hordes à travers la pauvre Asie-Mineure, ensanglantée déjà par tant de massacres historiques ou d'hier.

Oui, que va-t-il advenir de cette rentrée de rages, d'appétits, d'instincts déçus, furetés, exaspérés et retenus par aucun frein ?

Qu'en se souviennent des carnages d'Arménie et des trente mille victimes d'Adana.

Les pires horreurs sont à craindre. Et c'est ici qu'il faut faire appel à l'humanité des puissances.

Si elles étaient politiquement chrétiennes, nous dirions : Vous pouvez délivrer la chrétienté du danger honteux et sanglant qui ronges ses flancs depuis treize siècles. De braves petits peuples viennent d'enfoncer le bistouri jusqu'à la racine du mal. A vous de profiter de la providentielle occasion pour l'extirper entièrement. A vous de réduire l'Islam à n'être plus nul part, sur terre, une religion politique, civile et militaire. Convertir les mahométans n'est pas votre affaire ; c'est celle de la persuasion évangélique. Mais vous pouvez et devez empêcher que le mahométisme soit désormais un Etat. L'Islam, comme puissance militaire et politique, doit disparaître de la carte du monde.

Mais ce langage ne saurait être compris, et l'Europe, déchirée par les jalousies et rivalités, ne saurait l'interpréter.

C'est pourquoi nous invoquons l'humanité des gouvernants pour qu'ils viennent par des mesures énergiques et efficaces des nouvelles et effroyables effusions de sang qui sont à redouter en Asie-Mineure.

Et il suffirait d'un peu de bonne volonté pour s'entendre en vue de cette tâche. Presque toutes les grandes puissances ont un secteur d'influence et d'intérêts dans le Levant : l'Angleterre, maîtresse de l'Egypte, dans le Sud jusqu'aux confins méridionaux de la Syrie, la France au Liban, l'Allemagne dans les zones parcourues par la ligne de Bagdad, la Russie en Arménie.

Qu'est-ce qu'on attend, par exemple, en France pour envoyer une escadre à Beyrouth ?

Qui sait si, après avoir accompli cette besogne humanitaire, les grandes puissances ne pourraient s'entendre, comme on le fait, les peuples balkaniques si divisés naguère, pour délimiter nettement des zones de protection qui deviendraient naturellement, avec le temps, des pays de protectorat.

Les Lieux Saints, patrimoine de tous les peuples chrétiens, seraient internationalisés comme Tanger et peut-être demain Constantinople. Le reste serait partagé selon le rayonnement actuel de chaque nation. On trouverait bien, avec de la bonne volonté, des « compensations » pour l'Autriche et pour l'Italie.

Et ce serait l'humanité civilisée reprenant possession de son berceau.

Et, en même temps, ce serait la solution définitive de cette question qui obsède l'Europe depuis tant de siècles, qui a fait verser tant d'encre aux faiseurs de protocoles et tant de sang aux armées de terre et de mer : la question d'Orient.

Ah ! si l'Europe était encore une chrétienté !

Crr.

Le silence, est raconté par le *Novoié Vrémia*. Une compagnie d'infanterie croate, appartenant au 53^e régiment, commandée par un officier d'origine serbe, se trouvait en Herzégovine, tout près de la frontière du sandjak de Novi-Bazar. A peu de distance de là, un millier de nizams turcs passaient, éperdus, poursuivis par un détachement serbe. La compagnie croate n'y tint plus, elle passa la frontière au pas gymnastique et courut se joindre aux soldats serbes. Mais, après cette équipée, elle n'a pas reparu. Les patrouilles envoyées à sa recherche dans la montagne sont revenues bredouille.

Le record des records...

On cite souvent des exemples extraordinaires de lenteurs que nous devons à notre système administratif ; mais nous pensons qu'aucun des exemples cités jusqu'à ce jour ne vaut le fait qu'on nous rapporte et que voici :

« La Chambre de commerce d'Oran a été autorisée, par décret du 14 octobre courant, à créer un corps de gardes des quais. Or, c'est par délibération du 6 janvier 1913 que cette Assemblée consultative a demandé aux pouvoirs publics l'autorisation de réaliser l'amélioration indiquée. Cette affaire, d'une solution si simple en apparence, est donc restée à l'étude pendant cinquante-sept ans, neuf mois et trois jours ! »

Et il y a un brave homme qui, depuis cinquante-sept ans, attend toujours, pour se marier, cette place de garde des quais qui lui a été promise. Il a aujourd'hui 89 ans !

Administration immorale et antinationale

Est-il vrai qu'à Laval (Mayenne) un candidat au poste de concierge d'un établissement universitaire local reçut la promesse d'obtenir la place, mais à trois conditions :

- 1^o Que ses enfants en âge de scolarité quitteraient aussitôt l'école libre pour fréquenter l'école communale ;
- 2^o Que lesdits enfants pourraient habiter avec lui, mais pas après 7 heures du matin ni avant 5 heures du soir ;
- 3^o Qu'il devrait s'arranger pour ne pas avoir d'autres enfants.

La Mayenne, de Laval, a demandé de ce fait un démenti qui n'est pas venu. Loin de là, notre confrère ajoute que le candidat, quoique peu fortuné, a refusé de souscrire au honteux marché qu'on lui proposait. Il a bien fait. Mais que faut-il penser de l'administration qui montre de telles exigences ?

Les Allemands hors de chez nous

Commenterions-nous à nous défendre sérieusement ?

Un journal alsacien signale que — conséquence imprévue de l'affaire de Grafensteden — la Compagnie des chemins de fer du Nord a décidé de ne plus confier de commande importante à l'industrie allemande. C'est ainsi que pour les mille locomotives qui sont nécessaires au renouvellement de son matériel, la Compagnie du Nord attendra que les usines françaises aient achevé la livraison de l'importante commande faite après le rachat par les chemins de fer de l'Etat.

GAZETTE

La guerre est un mal

L'Information populaire par l'affiche et par le tract, 23, boulevard Poissonnière, a fait apposer le placard suivant, que bien des gens se sont arrêtés à lire, en se livrant à des commentaires favorables :

LA GUERRE EST UN MAL... Bientôt avec le socialisme contemporain, il était écrit : TU NE TUERAS PAS !

Mais le plus sûr moyen d'éviter la guerre, c'est encore de la bien préparer... Les Turcs n'auraient pas été attaqués s'ils avaient été en état de se défendre.

De sorte que les antipatriotes, les antimilitaristes sont inconsciemment les plus dangereux ennemis de la paix.

La défaite des Turcs met en évidence un autre danger national :

LA FRANC-MAÇONNERIE

C'est le journal le Temps qui en fait l'aveu :

« Il n'a fallu que quatre ans à un régime de Sociétés secrètes à un régime qui introduisait la politique dans l'armée, pour faire des héros de Pleven les foyards de Kirk-Kilisse et les vaincus de Lule-Bourgas... »

Ce régime, la France l'a connu elle aussi.

Les gens qui ont inventé et soutenu ce régime ont laissé l'armée dans un tel état d'abandon qu'il a fallu en 1905 dépenser à la hâte 225 millions pour boucher les trous les plus graves...

(Temps du 2 novembre 1912).

L'ENNEMIE DE L'INTERIEUR, COMME L'ENNEMIE DE L'EXTERIEUR, C'EST LA FRANC-MAÇONNERIE.

La liberté comme dans les temples

Le Conseil presbytéral de l'église réformée évangélique de Rouen a célébré solennellement l'inauguration de l'orgue du temple de Saint-Eloi qu'on venait de faire restaurer.

Le chœur de l'église réformée était dirigé par M. Bose-Siefert qui est, en même temps que capitaine du génie, un musicien de valeur.

La conclusion logique de ce fait est que le service de la patrie et le service de Dieu pouvant très bien aller ensemble, on soit assuré de ne plus voir des officiers ou des soldats catholiques inquiétés et punis pour s'être associés aux manifestations de leur religion. Il ne serait pas admissible que les catholiques eussent moins de liberté que les protestants.

Chassez le naturel...

Un fait extraordinaire, sur lequel le journal autrichien ont reçu l'ordre de faire

M. Woodrow Wilson démocrate est élu président des Etats-Unis

C'est mardi que la campagne électorale pour la présidence des Etats-Unis a pris fin. Les électeurs ont choisi les délégués à la Convention qui se réunira dans quelques semaines et désignera celui qui présidera aux destinées des Etats-Unis pendant la période de 1913 à 1917. Ces délégués recevaient un mandat impératif, le scrutin d'hier était en réalité la véritable élection du président.

Trois candidats, comme nous l'avons dit,

moins, on évalue les dépenses électorales des trois grands partis à 42 500 000 francs en tout, alors que naguère cette somme suffisait à peine à la campagne d'un seul candidat ; les élections actuelles auraient donc été moins influencées par « le dollar ». D'innombrables défectives ont fait la semaine dernière des visites domiciliaires dans les quartiers populaires de New-York pour découvrir les inscriptions illégales sur les listes d'électeurs et essayer de supprimer les fraudes ; ceci encore est un progrès sur les élections précédentes.

Le paradé des « wilsonistes » hier à New-York, fut fort pittoresque. Sur plusieurs chars, des démocrates, déguisés en nègres, s'étaient fait la tête des principaux leaders républicains, ce qui amusa fort la foule. Un véritable éléphant, tout couvert de bandages, de cataplasmes et portant de

grosses lunettes à verres fumés, représentait le parti républicain. Elopep, un élan ridicule symbolisait le parti rooseveltiste dont cet animal est l'emblème dans les caricatures politiques.

Les télégrammes qui affluèrent en masse prouvent que le docteur Wilson est certainement élu.

Le Sud a voté avec discipline pour les démocrates ; l'Est les favoris nettement et on a suffisamment d'indications des résultats dans l'Ouest pour annoncer la complète victoire du gouvernement de New-Jersey, candidat du parti démocrate à la présidence.

Ses adversaires progressistes et républicains l'admettent.



M. WOODROW WILSON, président des Etats-Unis

La guerre dans les Balkans

Nouvelle victoire bulgare
Les Bulgares menacent directement Constantinople
Les Turcs battus devant Tchataldja

Sofia, 6 novembre. — Les troupes bulgares ont culbuté hier le corps d'arrière-garde de l'armée turque qui se repliait sur Tchataldja.

Sofia, 6 novembre. — Des rapports venant de source officielle annoncent qu'une bataille a eu lieu entre Sérail et Tchourouk, et que les Turcs, après une résistance désespérée, ont été battus et repoussés dans la direction de Tchataldja. Les pertes, des deux côtés, seraient très sérieuses et dépasseraient de beaucoup celles subies à Lule-Bourgas.

LA ROUTE DE CONSTANTINOPLE EST OUVERTE !

Les troupes bulgares n'ont plus que 35 kilomètres à franchir pour faire leur entrée dans la ville.

Un déménagement symbolique

Vienne, 6 novembre. — On mande de Constantinople qu'en cas d'entrée des Bulgares à Constantinople, le sultan avec toute sa cour et même le gouvernement seraient transférés en Asie.

Le bruit court que les préparatifs sont déjà faits pour un départ éventuel, les archives de la Porte seraient déjà mises en caisses, mais on n'a aucune confirmation de ce bruit.

Constantinople, 6 novembre. — On répare actuellement les palais impériaux de Brusse.

36 000 blessés à Constantinople

A bord du vapeur *Imperatou-Trajan*, au large dans la mer Noire, par radiogramme :

Constantza, 5 novembre. — De l'Agence *Havas*. — A la suite de la retraite de l'armée turque sur Tchataldja, Nazim pacha, samedi dernier, a transféré son quartier général à Hademkeui. Quatre transports militaires qui étaient partis pour Midia, sur la mer Noire, sont revenus ; les troupes qu'ils transportaient vont à Tchataldja. Mahmoud Chekvet, ex-ministre de la Guerre, commande les troupes dans la région de Midia et de Viza.

A la suite des dernières batailles de Lule-Bourgas et de Viza, on a prévu le service de santé de Constantinople qu'il devait se préparer à recevoir 21 000 blessés.

On déclare officiellement qu'il y a actuellement 15 000 blessés à Constantinople ; tous les hôpitaux, y compris les hôpitaux étrangers, sont bondés. On a transformé en hôpitaux la plupart des grandes écoles turques, notamment l'Université de Stamboul, le lycée de Galata, l'Ecole militaire, etc., mais parfois l'installation est défectueuse ; on manque de lits, de couvertures, de linge et aussi de propreté.

Les Bulgares ont coûté un navire turc

Constantinople, 6 novembre. — On aurait trouvé près de Midia les restes du bateau turc *Tchamy* qui aurait coulé après avoir heurté une des torpilles placées par les Bulgares dans la mer Noire.

Interview de M. Danef

président de la Chambre bulgare

M. Danef a fait les déclarations suivantes :

« Nous ne sommes pas des fanatiques de la guerre et nous ne combattons pas uniquement pour le plaisir de nous battre. Avec la guerre, nous poursuivons un but ; aussitôt que celui-ci sera atteint, la guerre cessera d'elle-même.

« La question d'un armistice doit être avant tout examinée au point de vue militaire car la Turquie dispose, en Asie, de réserves qu'elle pourrait transporter en Europe.

« Ainsi donc la première condition serait que la Turquie n'abusât pas de l'armistice pour concentrer de nouvelles forces qu'elle jetterait à un moment donné contre nous.

« La seconde condition serait l'occupation par nous d'Andrinople et de certaines positions du théâtre de la guerre vers l'Ouest.

« Vous me demandez si nous tenons à entrer à Constantinople. Je dois dire que la capitale turque n'a pas été jusqu'ici le but de nos efforts.

« Quelle serait l'attitude des Etats alliés en présence d'une Conférence européenne ?

« J'espère que l'Europe consacrerait

La guerre dans les Balkans

Nouvelle victoire bulgare
Les Bulgares menacent directement Constantinople
Les Turcs battus devant Tchataldja

Les Bulgares vont entrer à Constantinople

Sofia, 6 octobre, 11 h. 30 du matin. — Dans des opérations nocturnes à Tchourouk et Sarai, les Bulgares déboulèrent les Turcs et les mirent en fuite dans un désordre

inexprimable. Il y aurait 40 000 Turcs morts, blessés et prisonniers.

Le butin est considérable.

La victoire des Bulgares apparaît comme définitive. Elle leur ouvre la route de Constantinople.

C'est leur centre qui vient de culbuter si brillamment les débris de la grande armée que Nazim pacha avait massés à Tchourouk, au-devant de Tchataldja.

Cette armée, affamée, sans capotes pour résister au froid, comprenait encore 400 000 hommes. La moitié de ces 400 000 hommes est donc hors de combat. Les défenses de Tchataldja ne sont pas en état de résister au choc des Bulgares.

L'aile gauche de ceux-ci, d'ailleurs, celle qui s'est abattue à Sarai, est arrivée à Derkos, au nord de la mer Noire, où elle a coupé les aqueducs qui alimentent d'eau la capitale.

La route de Constantinople est ouverte ! Les troupes bulgares n'ont plus que 35 kilomètres à franchir pour faire leur entrée dans la ville.

Un déménagement symbolique

Vienne, 6 novembre. — On mande de Constantinople qu'en cas d'entrée des Bulgares à Constantinople, le sultan avec toute sa cour et même le gouvernement seraient transférés en Asie.

Le bruit court que les préparatifs sont déjà faits pour un départ éventuel, les archives de la Porte seraient déjà mises en caisses, mais on n'a aucune confirmation de ce bruit.

Constantinople, 6 novembre. — On répare actuellement les palais impériaux de Brusse.

36 000 blessés à Constantinople

A bord du vapeur *Imperatou-Trajan*, au large dans la mer Noire, par radiogramme :

Constantza, 5 novembre. — De l'Agence *Havas*. — A la suite de la retraite de l'armée turque sur Tchataldja, Nazim pacha, samedi dernier, a transféré son quartier général à Hademkeui. Quatre transports militaires qui étaient partis pour Midia, sur la mer Noire, sont revenus ; les troupes qu'ils transportaient vont à Tchataldja. Mahmoud Chekvet, ex-ministre de la Guerre, commande les troupes dans la région de Midia et de Viza.

A la suite des dernières batailles de Lule-Bourgas et de Viza, on a prévu le service de santé de Constantinople qu'il devait se préparer à recevoir 21 000 blessés.

On déclare officiellement qu'il y a actuellement 15 000 blessés à Constantinople ; tous les hôpitaux, y compris les hôpitaux étrangers, sont bondés. On a transformé en hôpitaux la plupart des grandes écoles turques, notamment l'Université de Stamboul, le lycée de Galata, l'Ecole militaire, etc., mais parfois l'installation est défectueuse ; on manque de lits, de couvertures, de linge et aussi de propreté.

Les Bulgares ont coûté un navire turc

Constantinople, 6 novembre. — On aurait trouvé près de Midia les restes du bateau turc *Tchamy* qui aurait coulé après avoir heurté une des torpilles placées par les Bulgares dans la mer Noire.

Interview de M. Danef

président de la Chambre bulgare

M. Danef a fait les déclarations suivantes :

« Nous ne sommes pas des fanatiques de la guerre et nous ne combattons pas uniquement pour le plaisir de nous battre. Avec la guerre, nous poursuivons un but ; aussitôt que celui-ci sera atteint, la guerre cessera d'elle-même.

« La question d'un armistice doit être avant tout examinée au point de vue militaire car la Turquie dispose, en Asie, de réserves qu'elle pourrait transporter en Europe.

« Ainsi donc la première condition serait que la Turquie n'abusât pas de l'armistice pour concentrer de nouvelles forces qu'elle jetterait à un moment donné contre nous.

« La seconde condition serait l'occupation par nous d'Andrinople et de certaines positions du théâtre de la guerre vers l'Ouest.

« Vous me demandez si nous tenons à entrer à Constantinople. Je dois dire que la capitale turque n'a pas été jusqu'ici le but de nos efforts.

« Quelle serait l'attitude des Etats alliés en présence d'une Conférence européenne ?

« J'espère que l'Europe consacrerait



M. DANEFF, président du Sobranie bulgare